

C 165768

VH  $\frac{61-66}{1}$

*Handwritten notes and signatures*

HISTOIRE POPULAIRE  
DE L'INTOLÉRANCE  
DE L'INQUISITION  
ET  
DE LA LIBERTÉ  
EN BELGIQUE

61-66  
1

A

HISTOIRE POPULAIRE  
DE L'INTOLÉRANCE  
DE  
L'INQUISITION  
ET DE  
LA LIBERTÉ  
EN BELGIQUE  
OU  
RÉCIT DES SOUFFRANCES ENDURÉES PAR NOS PÈRES  
POUR LA LIBERTE

PAR  
A. HEUS

« L'histoire, quelque horrible  
qu'elle soit, porte toujours avec  
elle des leçons qu'il n'est pas  
permis de négliger. »

F. MARSAULT.

PRIX: TROIS FRANCS

BRUXELLES  
Librairie F. BOUTON, Chaussée d'Ixelles, 129  
1894

A

# AVERTISSEMENT.

Avant d'entreprendre la lecture de ce livre, le lecteur est prié de corriger, d'après la page d'errata qui se trouve à la fin du volume, les fautes d'impression qui s'y sont glissées.

Tous droits réservés.



## PRÉFACE

La Belgique jouit actuellement, dans une large mesure, de la liberté de *Conscience*, de la liberté d'*Enseignement*, de la liberté de la *Presse* et de la liberté d'*Association*.

Si la liberté n'est pas encore entièrement entrée dans les mœurs du peuple, si un parti puissant lui fait toujours la guerre, la liberté est au moins consacrée par la Constitution nationale.

La partie instruite du peuple belge n'ignore pas qu'il n'en fut pas toujours ainsi. Aussi, n'avons-nous pas la prétention de lui enseigner ce qu'elle sait déjà. Si elle daigne lire ce livre, il servira peut-être à lui rafraîchir la mémoire et à faire revivre devant ses yeux le glorieux passé d'une nation héroïque.

Mais, si la classe lettrée connaît les luttes du passé, celle qui ne l'est pas, les ignore presque complètement. Or, nous écrivons surtout pour le peuple, pour cette classe nombreuse de travailleurs qui, condamnés depuis la plus tendre enfance à un dur labeur, n'ont pas eu le temps de s'instruire et de puiser dans l'étude de l'histoire des leçons utiles, enseignant la ligne de conduite qu'il faut suivre pour être le plus utile à la patrie et à la liberté.

Nous avons cru servir l'une et l'autre en rappelant ou en racontant à nos concitoyens, tout ce que nos pères ont souffert et combien ils ont combattu, jusqu'en 1830, pour secouer le joug tyrannique que l'Eglise romaine, armée du pouvoir civil, a fait peser sur leur conscience, depuis la conversion politique de l'Empereur Constantin. Ce prince, et ceux qui lui ont succédé sur le trône de l'Empire, Théodose, Charlemagne et Charles-Quint, en accordant au clergé catholique les faveurs dont il était toujours plus insatiable, en ont fait la puissance la plus ambitieuse, la plus intolérante et la plus cruelle qui ait jamais

existé. C'est ce que notre histoire démontrera, croyons-nous, avec la dernière évidence.

Elle dira à ceux qui pourraient encore l'ignorer que si l'arbre de la liberté étend actuellement ses diverses branches sur toute notre patrie, c'est parce que son sol a été arrosé du sang des martyrs de cette liberté.

Si nous ne sommes plus contraints par les tourments de la torture et la flamme des bûchers, à croire des dogmes, à pratiquer des cérémonies qui répugnent à notre conscience, souvenons-nous, que nous devons cet inestimable bienfait aux combats héroïques, soutenus par nos valeureux ancêtres, avec tout le courage que donne de fortes convictions, malgré les souffrances atroces et la mort cruelle que leur imposaient les ennemis de la liberté.

Quand on jouit pendant longtemps d'un bienfait quelconque, on finit par ne plus l'apprécier, on tombe à son égard dans une coupable indifférence.

Il en est ainsi de la santé, de la prospérité, et la liberté subit le même sort.

Seulement, pendant que nous sommes endormis sur ce doux oreiller, les éternels soutiens de l'intolérance sont vigilants et et redoublent d'activité pour ressaisir un pouvoir, qu'une puissance supérieure leur a arraché.

Mais sachons-le, enfants de la libre Belgique, ceux qui furent jadis les adversaires de l'indépendance de la conscience, le sont toujours par principe. « Le catholicisme, dit E. QUINET, partout où il rencontrera la liberté, s'il est le maître, jure de la détruire, et il la détruit en effet. Rome papale est devenue le ciment de tout ce qui reste de servitude sur la terre. » (1)

« Le catholicisme, dit Max Gossr, doit proscrire la liberté, la pensée et jusqu'à la dignité humaine, car ce n'est que sur leur ruine qu'il a pu établir son pouvoir... Aujourd'hui, le catholicisme a groupé autour de lui tous les ennemis de la liberté et du progrès ; il leur donne l'unité, il dirige leurs attaques, il leur prête l'appui de sa formidable organisation. » (2)

1. E. QUINET. Introd. aux œuvres de Marnix, p. 12-13.

2. MAX GOSSR. Histoire du Christianisme et de la papauté. Préface, p. I-II.